

LES VOISINS  
VACOSSARD

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. MARC MICHEL



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 13 et 17, galerie d'Orléans

Tous droits réservés

1862

3

10

LES

# VOISINS VACOSSARD

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur le théâtre Déjazet, à Paris,  
le 25 mai 1862.

## PERSONNAGES



CORENTIN, vieux clerc d'huisserie.....	MM. HEUZEY.
VACOSSARD, inspecteur du gaz.....	TOURTOIS.
ERNEST, fils du propriétaire de la maison...	A. VILLOT.
FORTUNÉE, femme de Vacossard....	M <sup>mes</sup> ARMANDE MOREL
MADAME CAMOUFLET, vieille portière...	THIBAULT.

La scène est à Paris, rue Tiquetonne, dans la chambre de Corentin.

LES

# VOISINS VACOSSARD

---

Une chambre simplement meublée. — A gauche premier plan, applique représentant un cartonnier. — Au deuxième plan, un petit meuble sur lequel sont des rasoirs, une savonnette ; au-dessus de ce meuble un petit miroir à barbe. — En face, à gauche une cheminée surmontée d'une glace ; sur la cheminée une pendule posée tout à l'extrémité droite de la tablette de marbre. — A côté de la cheminée, au milieu du fond, une alcôve avec rideaux tombants. — Après l'alcôve, et au fond à droite, porte principale. — Au côté droit, deuxième plan, une armoire en saillie ; quand elle est ouverte on voit une étagère avec du linge, et des vêtements suspendus à des portemanteaux. — Au premier plan, la cloison. — En scène à gauche, une table carrée avec grand tapis ; un grand fauteuil auprès. — A droite un guéridon avec encrier, plume, papier. — Deux flambeaux, boîte d'allumettes, un soufflet, un tabouret, une grande visière verte sur la grande table.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, la chambre est dans une obscurité complète. — Les meubles sont en désordre, les chaises renversées, la pendule déplacée. — On entend la clef tourner dans la serrure de la porte du fond ; c'est Corentin qui entre. — Nuit à la rampe.

CORENTIN, entrant et refermant la porte :

J'offre de parier un franc cinquante avec le premier venu qu'on ne trouverait pas dans toute la rue Tiquetonne, une maison plus complètement privée des bienfaits de l'éclairage... (Il cherche à poser son chapeau sur une chaise, mais n'en rencontrant pas près de la porte, il le replace avec humeur sur sa tête...) Et pourtant, nous avons, dit-on, un inspecteur du gaz parmi

les locataires. Du diable si celui-là gagne ses appointements dans cette bicoque ! (Il frotte plusieurs allumettes qui ne prennent pas, et les jette une à une avec une colère croissante.) Une qui prend sur quinze ! Allons, on n'a trop rien à dire ! (Il allume sa chandelle. Jour. Il dépose son chapeau et son manteau.) Cela m'avance joliment pour mon rendez-vous de huit heures, dans le passage du Grand-Cerf... Il est au moins... (Il cherche des yeux sa pendule et l'aperçoit sur le coin de la cheminée.) Ah ! ah ! (Il croise les bras et inspecte, du regard, le désordre de sa chambre.) Ah ! il paraît que c'est là, décidément ce que madame Camouflet appelle faire un ménage, depuis trois semaines... (Il ouvre la porte du fond et appelle.) Madame Camouflet ! (A lui-même.) C'est trop fort... beaucoup trop fort ! Madame Camouflet ! madame Cam !!!...

MADAME CAMOUFLET, au bas de l'escalier.

Qui qui appelle ?

CORENTIN, criant à la cantonade.

Ici... Alphonse Corentin... troisième clerc d'huissier... au cinquième... deuxième porte à gauche, au fond du corridor.. Avez-vous besoin de plus amples renseignements ?

MADAME CAMOUFLET, dont la voix se rapproche.

C'est bon, mon Dieu ! c'est bon !

CORENTIN, à lui-même.

Je soupçonne cette portière d'avoir une préférence marquée pour les spiritueux ! Madame Cam...

## SCÈNE II

CORENTIN, MADAME CAMOUFLET. \*

MADAME CAMOUFLET, entrant.

Eh ben ! voyons ! quoiqu' c'est ! quoi qu'y a ?

\* Corentin, madame Camouflet.

CORENTIN.

Quoi qu'y a?.. Voudriez-vous me faire l'amitié de me dire si c'est régulièrement entre onze heures et minuit, que vous prétendez faire mon ménage?

MADAME CAMOUFLET.

Qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce que c'est?.. entre onze heures et *ménuit!*... Elle est faite depuis à ce matin dix heures votre ménage.

CORENTIN, lui prenant le bras et lui faisant regarder le désordre de sa chambre.

C'est donc là ce que vous appelez *une ménage faite*?

MADAME CAMOUFLET.

Quiens! c'est pardi vrai, c'est encore comme avant-z'hier.

CORENTIN.

Comme avant-z'hier, comme z'hier, et comme tous les ours...

MADAME CAMOUFLET, remontant au fond.

La pendule a encore avancé...

CORENTIN.

C'est à n'y rien comprendre!

AIR : *Près de la cheminée.*

C'est un chaos inexplicable!

C'est une révolution!

Mon fauteuil, mes chaises, ma table

Dansent chez moi le rigodon,

Ma pendule est à l'unisson,

Par son grand ressort entraînée.

Une pendule, je le sais,

Peut bien avancer... mais jamais

Jusqu'au bord de la cheminée.

MADAME CAMOUFLET.

Est-ce qu'il y aurait des esprits dans votre chambre?

CORENTIN.

Jamais... depuis que je l'habite du moins.

MADAME CAMOUFLET.

Ah ben ! c'est bon ! vous allez peut-être dire que c'est moi...

CORENTIN.

Dites plutôt que c'est moi !

MADAME CAMOUFLET, elle relève et époussette les meubles.

Eh, bon Dieu ! on a vu des gens de ce naturel... qui n'ont pas plus d'ordre qu'un cent de clous .. Et tenez... sans parler de M. Ernesque, le fils du propriétaire, qui habite son autre maison à côté de celle-ci... Nous avons encore votre voisin de chambre, M. Vacossard, *l'inspecteur* du Gaz, le mari de cette petite mijaurée qui a l'air si fûté, si déluré, même qu'il en est jaloux, à ce qu'on dit, comme plusieurs Grands Turcs !...

CORENTIN.

Je n'ai que faire de votre Grand Turc. A propos, êtes-vous allée chercher chez mon tailleur, mon pantalon noir que je vous ai chargée de faire raccourcir... et mon habit vert pomme ?

MADAME CAMOUFLET.

J'y cours ; c'est ici à deux pas, chez le père Cruchemann.

CORENTIN,

Comment ! chez le père Cruchemann ! Vous avez confié mes vêtements neufs à ce tailleur en vieux ?

MADAME CAMOUFLET.

N'ayez donc pas peur, il travaille comme un ange ; c'est lui qui faisait toutes les z'hardes de feu Camouflet... de son vivant.

CORENTIN, regardant sa montre.

Près de sept heures et demie ! Pour Dieu, finissons-en, madame Camouflet. Il faut que je me rase, que je m'habille

de pied en cap, pour mon rendez-vous du passage du Grand-Cerf.

**MADAME CAMOUFLET**, achevant de ranger.

Tiens, M. Corentin qui va en rendez-vous!

**CORENTIN**.

Madame! il s'agit tout simplement de rejoindre dans le passage du Grand-Cerf un vieillard et sa fille, arrivés ce matin de Château-Thierry et qui me sont adressés par mon cousin le greffier; je me suis engagé à dîner avec eux et à les conduire ensuite voir le dôme des Invalides qu'ils ont le plus vif désir de contempler aux rayons de la lune... Ce désir peut paraître bizarre, mais il n'a rien de malhonnête, et j'ai cru pouvoir m'y prêter... Voilà, madame, l'unique but de mon rendez-vous... Vous voyez qu'il n'est question d'aucune inconvenance, comme votre imagination fougueuse se plait à en prêter aux gens...

**MADAME CAMOUFLET**.

Tant pis! mon bon Dieu! tant pis.... Et tenez... la voilà encore une fois rangée, vot' ménage...

**CORENTIN**.

Bien obligé, vous pouvez retourner à votre cordon.

**MADAME CAMOUFLET**, le regardant.

Ah! monsieur Corentin!...

**CORENTIN**, impatienté.

Eh bien! quoi?

**MADAME CAMOUFLET**.

Savez-vous que vous êtes encore bien bel homme! (Elle remonte à la porte.)

**CORENTIN**, brusquement.

Qu'est-ce que ça vous fait?

**MADAME CAMOUFLET**, elle se retourne.

Ce que ça me fait?... Hélas!... Si vous aviez voulu remplacer feu Camouflet. (Elle sort. Corentin la poursuit et va fermer la porte.)



## SCÈNE III

CORENTIN, puis ERNEST.

CORENTIN, seul.

Remplacer feu Camouflet ! Aurais-je eu le malheur d'inspirer des sentiments à cette tireuse de cordon?... Je me ferais horreur à moi-même!... — Mon Dieu ! je suis sûr que monsieur Verduret et sa fille mademoiselle Amable seront avant moi dans ce passage du Grand-Cerf... Elle est charmante, mademoiselle Amable!... Et qui sait? si elle me trouve bel homme aussi... Dépêchons, faisons une toilette séduisante... J'entrevois le plus brillant avenir. (Corentin cherche dans son armoire à droite une serviette pour se faire la barbe. En ce moment le trumeau placé sur la cheminée tourne sur lui-même. Ernest passe la tête par l'ouverture et regarde dans la chambre en déplaçant la pendule.)

ERNEST, à part.

Ah ! bigre ! il est encore là. (Ernest disparaît, le trumeau se referme avec bruit.)

CORENTIN, se retournant brusquement et refermant la porte de l'armoire.

Hein ! Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'il y a?... Cette chambre me devient suspecte ! Que vois-je !.. Ma pendule a encore caracolé sur le bord de l'abîme... Mais elle a donc le diable au corps!... Elle est ensorcelée !... Ma foi, puisque l'exercice est nécessaire à sa santé... ce meuble-ci lui sera plus commode... (Il la place sur le meuble de gauche). Ce qui se passe ici renverse l'ordre de la nature et de l'horlogerie .. Et, parbleu ! sans mon rendez-vous, je promets bien qu'avant vingt-quatre heures je saurais à quoi m'en tenir sur ce que j'ose appeler les mystères de ma chambre. (Il se rase à gauche devant le petit meuble.) Bon ! un rasoir qui ne coupe pas plus que mon genou... C'est toujours quand on est pressé.

## SCÈNE IV

CORENTIN, VACOSSARD. \*

VACOSSARD, très-agité, entrant par le fond.

Monsieur, je vous en conjure, répondez-moi franchement...

CORENTIN, se retournant.

Qu'est-ce que c'est ?... Que veut ce monsieur ?

VACOSSARD.

Aujourd'hui . . vers midi... n'est-elle pas sortie ?

CORENTIN.

Permettez, monsieur...

VACOSSARD.

Vous avez dû l'entendre rentrer.

CORENTIN.

Rentrer... sortir ! qui ça, monsieur, qui ça ? Je n'ai pas l'honneur...

VACOSSARD.

Je vous suis inconnu... pardon... c'est vrai... Vacossard... Antoine Vacossard... votre voisin... (Il indique la droite.) Inspecteur du gaz et le mari de Fortunée... (se promenant avec agitation.) Oh oui ! son mari !... son mari !

CORENTIN.

Monsieur Vacossard, cette explication n'atténue en rien ma surprise... Il n'est point usité de pénétrer ainsi...

\* Corentin, Vacossard.

VACOSSARD, interrompant.

Où, son mari, monsieur... (prenant machinalement le bout de la serviette que Corentin a au cou, et la secouant avec une rage concentrée) et je donnerais cent sous pour que vous le fussiez à ma place...

CORENTIN, se dégageant.

Ah ça ! mais... voilà qui est sans exemple !

VACOSSARD, tendant le poing du côté de sa chambre.

O Fortunée, il faut que ça change ou il arrivera un malheur... (Se retournant vers Corentin.) Il arrivera un malheur, monsieur... Voyez-vous, je sens ça... Ça me court dans les veines, dans les doigts, dans la racine des cheveux !...

CORENTIN, à lui-même.

Cet homme est égaré...

VACOSSARD, il pousse Corentin vers le fauteuil et le fait asseoir de force et s'assoit aussi.

Il faut que je vous conte cela.

CORENTIN, à part.

Il s'installe !

VACOSSARD.

Voici près de quinze jours qu'il se passe chez moi des choses extraordinaires.

CORENTIN.

Chez lui aussi !

VACOSSARD.

Cinq ou six fois déjà et notamment aujourd'hui vers midi... je sors... je l'enferme, je guefte dans la rue... elle ne sort pas, je remonte... elle n'y est pas !... (Il lui frappe sur le genou.) Je ressors, je referme... je reguette, je ne la vois pas ! Je remonte, elle y est !.. (Deuxième coup sur le genou.)

CORENTIN.

Quel affreux galimatias me faites-vous là !

VACOSSARD. (Ils se lèvent tous deux.)

Donc elle sort... donc elle rentre ! Il est impossible que vous n'entendiez pas !... De chez moi j'entends ouvrir et fermer toutes les portes du carré ; je pourrais vous dire combien de fois par nuit vous toussiez et éternuez...

CORENTIN.

Monsieur, mais c'est fort indiscret.

VACOSSARD.

Mais, monsieur, j'ai un moyen certain de tout éclaircir...

CORENTIN, à part, remettant sa redingote.

Et moi, j'en ai un pour me dépêtrer de lui... Je vais faire achever ma barbe chez le coiffeur du coin, et de là chercher mes habits.

VACOSSARD.

Vous sortez, monsieur ?

CORENTIN.

Oui, monsieur, je suis pressé... (Il va prendre la bougie sur la cheminée et va pour la souffler.)

VACOSSARD, lui prenant le bras du côté où est la bougie,

Ah ! monsieur, n'épousez jamais une fleuriste !...

CORENTIN.

Non, monsieur... (Même jeu.)

VACOSSARD, même jeu.

Car Fortunée était fleuriste quand j'ai fait la sottise...

CORENTIN, même jeu.

Est-ce que nous allons coucher ici ?

VACOSSARD, même jeu.

Et de plus elle jouait la comédie bourgeoise au théâtre Molière...

CORENTIN, lui soufflant la bougie au nez. (Nuit.)

Vous me conterez ça en descendant.

VACOSSARD.

C'est là que j'ai eu le malheur... (Il sort.)

CORENTIN, à lui-même.

Ce n'est pas malheureux ! (Il sort.)

## SCÈNE V

(Au moment où la porte du fond se referme, le trumeau tourne sur lui-même, la tête d'Ernest paraît.)

ERNEST, écoutant.

Plus personne !... le vieux pigeon s'est enfin décidé à prendre sa volée... A nous le colombier... (Il monte sur la cheminée, et saute dans la chambre, cherchant le flambeau.) Comme s'il ne pouvait pas laisser sa chandelle allumée !... Harpagon, va !... heureusement j'ai toujours mes chimiques sur moi... compagnes fidèles de mon écume de mer... (Il frotte ses allumettes.) En avant les allemandes !... (Il allume les deux bougies, il en laisse une sur le coin de la cheminée et porté l'autre sur le guéridon de droite.) LÀ !... Grande illumination à laquelle l'inspecteur ne verra que du feu !... et maintenant... le signal délicat, les trois soupirs par la cloison. (Il prend le soufflet, en passe le bout dans le trou de la cloison, premier plan à droite, et souffle trois fois ; après chaque coup de soufflet il compte.) Un ! deux ! trois ! (Il écoute.) Elle n'a pas entendu ?... En avant le signal du régisseur ! (Il frappe trois coups contre la cloison.) Vlan ! vlan ! et vlan ! La... toi... oi... oile !... (Il recule au milieu.)

## SCÈNE VI

ERNEST, FORTUNÉE.

L'armoire placée au deuxième plan à droite s'ouvre... Fortunée en sort et entre en scène.

FORTUNÉE.\*

Voulez-vous bien ne pas crier comme ça !...

ERNEST.

La voilà ! (Il court à elle et la prend par la taille, il lui fait faire le tour de la chambre en chantant et dansant la mazu ka.) La ! la ! la ! la ! la ! la ! la ! la ! la !...

FORTUNÉE, dansant malgré elle.

Ernest ?.. finissez ! Ah ben, non, ce n'est pas raisonnable... (Elle tombe sur la chaise de droite près du guéridon.)

ERNEST, s'arrêtant un pied en l'air.

A bas la raison... C'est l'éteignoir de la gaité frrrrançaise !

FORTUNÉE, elle se lève.

Ernest, ne rions pas. Je soupçonne Vacossard de se douter de quelque chose.

ERNEST.

Ah, bah ! ah, bah !

FORTUNÉE.

Sa rentrée de midi qui a troublé notre répétition et nous a tant effrayés... n'est pas ordinaire. Croyez-moi, il a de noirs soupçons...

\* Ernest, Fortunée.

ERNEST.

Ça ne peut pas l'incommoder... le noir soupçon est la nourriture naturelle du mari...

FORTUNÉE.

Et pourtant vous savez si nous faisons du mal ?

ERNEST.

Ah, Dieu !

FORTUNÉE.

Si je respecte le nom de monsieur Vacossard

ERNEST.

Ah, bigre !

FORTUNÉE.

Et mes devoirs sacrés d'épouse ?

ERNEST.

Parbleu ! Exemple : après deux ans d'absence, je vous rencontre, il y a un mois, au théâtre de la Gaité, auprès de votre tigre du Bengale...

FORTUNÉE.

N'en disons pas de mal... cet ours est mon mari.

ERNEST.

Je le respecte et le vénère... Profitant d'un entr'acte et d'une orange de trois sous qu'il est allé vous acheter, je m'approche de vous... Nous parlons de l'époque...

FORTUNÉE, l'interrompant.

Où nous jouions tous deux la comédie au théâtre Molière ?

ERNEST.

Je vous propose de concourir par votre beau talent à une représentation extraordinaire que nous donnons ce soir au bénéfice d'un tambour malheureux... Votre cœur compatissant s'émeut...

FORTUNÉE.

Mais comment répéter la pièce? En proie aux serpents de la jalousie... mon époux me tenait en *chatte* privée...

ERNEST.

On disait *charte*... autrefois, mais bah!

FORTUNÉE.

Il se trouve que nous demeurions tous deux rue Tiquetonne, dans deux maisons attenantes qui appartenaient à votre papa.

ERNEST.

Et que, grâce à des issues secrètes pratiquées jadis, et dont papa n'a jamais parlé à ses locataires, de peur de faire des réparations, nos deux chambres communiquaient avec celle toujours vacante d'un vieux clerc d'huissier, occupé le jour à dresser des protêts et le soir à remuer des dominos au café des *Huitres réunies*, dont il est le plus bel ornement.

FORTUNÉE.

Et c'est ce terrain neutre que nous avons choisi pour nos répétitions.

ERNEST.

Qui se terminent ce soir par la grande représentation au bénéfice de l'infortuné tambour... Voyons! répétons...

FORTUNÉE.

Un instant!... et mon costume de vicomte Arthur? je veux m'habiller chez moi.

ERNEST.

Je vous l'apporterai tout à l'heure!... et le régisseur viendra vous prendre à huit heures et demie... Allons! en place! répétons...

FORTUNÉE.

Oui! ma grande scène, interrompue ce matin par la rentrée de mon Croque-Mitaine!...



ERNEST.

Attention! (Il déroule la brochure.) Scène-vingt quatre et avant-dernière... Le comte de Rocheville. — Le général. — La comtesse. — Le comte de Rocheville... moi... est caché comme vous savez dans le petit bosquet.

FORTUNÉE.

Bon!

ERNEST.

Quand tout à coup vous paraissez par l'allée des marronniers... et je m'écrie à part : « Dieu ! c'est elle ! » dans mon bosquet !

FORTUNÉE.

Et moi, qu'est-ce que je fais ?

ERNEST.

Vous apercevez sur le perron du château... le vieux général qui a la goutte...

FORTUNÉE.

Comme tous les généraux...

ERNEST.

Du Gymnase... Vous vous écriez à part : Dieu ! c'est lui !

FORTUNÉE.

J'aurais pourtant bien voulu répéter une fois avec le général : ce n'est pas commode de jouer à deux une scène à trois.

ERNEST.

Je dirai même que c'est horriblement gênant !... Attendez... Le général est goutteux... il vient s'asseoir près du guéridon de gauche, et vous laisse défilier votre grande tirade, sans souffler un mot... Nous pouvons nous procurer un général. (Il cherche autour de lui.)

FORTUNÉE.

Où ça ?

ERNEST.

Ah ! (Il s'élance dans l'alcôve dont les rideaux sont baissés.)

FORTUNÉE.

Où va-t-il ?

ERNEST, dans l'alcôve.

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans,  
Et tout ce qu'une alcôve a produit de vaillants.

FORTUNÉE.

Il nous récite du *Cidre* à présent !

ERNEST, reparait avec le traversin, un bonnet de coton et un foulard.

Le général demandé... Voilà ! (Il serre avec le foulard le traversin près d'un des bouts, de manière à former une tête, — coiffe cette tête du bonnet de coton et d'une visière abat-jour qu'il trouve sur la table, puis il le drape dans le petit manteau de Corentin. Tout cela très-rapidement et en chantant.)

CHANT (Sans musique).

Je reconnais ce militaire,  
— Il reconnaît ce militaire.  
Je l'ai vu sur le champ d'honneur,  
— Il l'a vu sur le champ d'honneur.  
Un sentiment involontaire  
A soudain fait battre mon cœur.

ERNEST, asseyant son mannequin sur un fauteuil.

Un tabouret sous la jambe du vénérable guerrier. (Fortunée lui donne un tabouret, il y fait poser l'extrémité inférieure du traversin.)  
Là ! Je retourne dans mon bosquet... Comtesse de Rocheville, vous pouvez faire votre grande entrée. (Il s'arrête, prête l'oreille et dit vivement.) Ah ! fichtre, non ! votre sortie.

FORTUNÉE, alarmée.

Quoi donc ? (On entend culbuter quelqu'un dans l'escalier.)

ERNEST.

Le vieux clerc qui déboule dans l'escalier .. Je reconnais son déboulement... sauve qui peut !..

FORTUNÉE, montrant le traversin,

Et le général?

ERNEST.

Nous n'avons pas le temps!... au portemanteau! au trumeau! . . (Fortunée disparaît par le portemanteau et Ernest par le trumeau qui se referment,, la porte du fond s'ouvre... Corentin entre.)

## SCÈNE VII

CORENTIN, il porte un paquet sous le bras et regarde dans le corridor avant de refermer sa porte.

Je laisserai mes cendres dans cet escalier, c'est positif... (Il prête l'oreille.) Il me semblait que ce monsieur Vacossard était encore sur mes talons... Il m'a attendu dix minutes devant la boutique de cet éternel barbier... J'ai perdu un temps considérable... (Il descend en scène, pose son paquet sur la chaise près du guéridon et s'apprête à tirer sa montre.) Il doit être bientôt... (S'arrêtant.) Ah ça mais, n'avais-je pas soufflé ma chandelle? est-ce que le vent l'aurait... mais non! allumée!... allumées toutes deux!... (Il jette un regard inquiet dans la chambre et aperçoit la tête du mannequin qui dépasse le dossier du fauteuil: Corentin bondit en arrière.) Qu'est-ce que c'est que ça?... quel est ce malade!... Ah! je tiens donc enfin l'auteur de ces audacieuses violations! Je vais d'abord apprendre par quel procédé magique ou criminel il parvient à pénétrer... Mais c'est qu'il n'a pas l'air de s'apercevoir que je suis là... Il est installé dans mon fauteuil... il brûle mes deux chandelles!... (L'appelant.) Monsieur! (Plus fort.) Monsieur!!! Il dort... il a l'insigne effronterie... (Hors de lui et secouant le fauteuil.) Monsieur! mons... (Le mannequin tombe sur le nez.) Je l'ai tué! (Il fait le tour du fauteuil pour le secourir.) Monsieur! je vous ai blessé?... (Il le relève et s'écrie.) Un traversin!!! (Il

tombe anéanti sur le fauteuil avec le mannequin dans ses bras et se relève aussitôt en criant, furieux.) Madame Camouflet!!!

AIR de galop.

C'est bien mon traversin!  
 J'en deviendrai fou c'est certain!  
 En bonhomme habillé  
 Et dans mon fauteuil installé,  
 Ce n'est pas seul, morbleu!  
 Qu'il est venu près de mon feu  
 S'asseoir et se chauffer,  
 Et de mon bonnet se coiffer!  
 (Appelant plus haut.)

(Parlé.) Madame Camouflet!!!

## SCÈNE VIII

CORENTIN, MADAME CAMOUFLET.

MADAME CAMOUFLET, entrant.

(Suite de l'air.)

Mais, mon Dieu! quels cris! quel tapage!

CORENTIN.

Reconnaissez-vous ce personnage?

MADAME CAMOUFLET.

Ah! grand Dieu! quoi qu'c'est?  
 Ce monsieur ressemble à Camouflet:  
 C'est son portrait  
 C'est feu Camouflet  
 Trait pour trait!

(Corentin fourre le mannequin dans les bras de madame Camouflet.)

MADAME CAMOUFLET, poussant un cri. — Reconnaisant le traversin, stupéfaite. \*

Ah! par exemple!

\* Corentin, madame Camouflet.

## REPRISE, ENSEMBLE.

CORENTIN.

C'est bien mon traversin ! etc.

MADAME CAMOUFLET.

Oh ! ciel ! un traversin !

Un mannequin !

C'est son traversin !

En bonhomme habillé,

Bien chaudement entortillé !

C'est risible, bon Dieu !

Laissez-moi donc en rire un peu ;

Qu'est-c'qu'a pu le coiffer,

Et de c'tte façon l'attiffer ?

CORENTIN, exaspéré.

Allez chercher la garde !

MADAME CAMOUFLET.

Pour arrêter votre traversin?... Au fait, si j'étais que de vous... je ferais coucher quatre hommes et un caporal dans ma chambre.

CORENTIN.

A qui avez-vous prêté ma clé ?

MADAME CAMOUFLET.

Prêté votre clé !... laissez-moi donc tranquille... Est-ce que je l'avais votre clé ?

CORENTIN, à part.

C'est juste, je l'avais emportée!..

MADAME CAMOUFLET.

Le v'là qui m'accuse de son traversin, à c'tte heure !

CORENTIN, à lui-même. \*

Impossible qu'on se soit introduit par cette porte, j'avais la clé.

\* Madame Camouflet, Corentin.

MADAME CAMOUFLET.

Ah ! il s'en souvient, c'est heureux !

CORENTIN.\*

Cette cheminée est tout juste assez large pour donner passage à un savoyard de trois mois ; cette autre porte ne conduit qu'à un portemanteau de vingt-cinq centimètres de profondeur ; il n'y a pas de trappes dans les murs... dans le plancher ! C'est à en perdre la tête... Je ne me suis absenté que vingt minutes...

MADAME CAMOUFLET.

Au plus... au plus...

CORENTIN.

Je vous prends en grippe... (A lui-même.) Il faut que ce bandit mystérieux possède une double clé de ma porte... Mais ce n'est pas vivre que de barboter dans de pareilles aventures!.. (Voyant madame Camouflet qui prend le paquet qu'il a posé sur la chaise.) Ne touchez pas ça.

MADAME CAMOUFLET, sagement.

Eh ben, quoi ! ça ne peut pas rester là, peut-être !

CORENTIN, lui prenant le paquet qu'il replace sur la chaise à droite.

Ne touchez pas ça... ce sont mes vêtements, que vous n'avez pas craint de confier à votre collègue d'en face...

MADAME CAMOUFLET.

Est-ce qu'il ne les a pas bien arrangés ?

CORENTIN.

Je n'en sais encore rien...

MADAME CAMOUFLET.

V'là-t'il pas ! pour recoudre des boutons à un habit... et raccourcir un pantalon... Allons !.. habillez-vous, on doit vous attendre dans votre *Grand-Cerf*. (Elle sort.)

\* Coentia, madame Camouflet.

CORENTIN, s'écriant.

Mon Grand-Cerf! il m'était sorti de la tête...

## SCÈNE IX

CORENTIN, puis ERNEST.

CORENTIN, seul, prenant du linge dans l'armoire qu'il referme.

Seigneur, seigneur! que doivent penser monsieur Verduret et mademoiselle Amable!.. (Il entre dans l'alcôve et en fait tomber les rideaux.) Moi qui avais formé les projets les plus doux... les espérances les plus dorées... Peut-être qu'en me dépêchant bien... (Le trumeau s'ouvre, Ernest paraît.)

ERNEST, regardant à part.

J'ai entendu sa porte se fermer... Le Corentin a refile son nœud... (Il descend sans bruit dans la chambre, il porte un paquet d'effets.) Ah! le général Traversin a pris sa retraite!... Voilà un vieux clerc qui doit être intrigué et vexé. Dépêchons, on va se mettre à table chez papa, je n'ai que tout juste le temps de faire passer à Fortunée son costume de vicomte Arthur... (Il prend le soufflet tout en gardant le paquet dans ses mains et souffle trois fois par le trou de la cloison.) Hein! hein! et hein!!!

CORENTIN, dans l'alcôve.

Une maille à mon bas!.. tous les guignons!

ERNEST, effrayé.

Ah! bigre! il y était! (Il se retourne vivement; le paquet va tomber dans le coin de droite au delà de l'armoire; le soufflet lui échappe et tombe avec bruit.)

CORENTIN, dans l'alcôve.

Qui va là!

ERNEST.

Ah, rebigre! (Il s'élanee vers la cheminée, mais voyant Corentin agiter les rideaux de l'alcôve, il n'a pas le temps de se sauver, ferme le trumeau et s'assied sur la chaise qui est devant la cheminée.)

CORENTIN, passant seulement la tête entre les rideaux.

Qui va là!

ERNEST, à part. \*

Pincé! (Haut, souriant.) C'est... c'est moi, mon cher monsieur Corentin... n'ayez pas peur.

CORENTIN, étonné.

Monsieur Ernest! le fils de notre propriétaire?

ERNEST, allant à lui gracieusement,

Qui vient vous faire en passant une petite visite d'amitié.

CORENTIN.

Trop bon!... mille fois trop bon!. Mais permettez... comment...

ERNEST, l'interrompant.

Vous n'auriez pas besoin de réparations? (A part.) La corde sensible des locataires.

CORENTIN.

Infiniment aimable... mais pardon... comment êtes-vous entré?

ERNEST, à part.

Hein! (Haut.) Comment je...? Eh mais par la porte qui était tout contre... (Il fait jouer la porte.) Tenez...

CORENTIN, allongeant la tête entre les rideaux pour regarder.

C'est singulier, j'avais cru mettre la targette...

ERNEST, à part, regardant la porte du portemanteau.

Heureusement elle n'a pas entendu le signal...

\* Ernest, Corentin dans l'alcôve.

\*\* Corentin dans l'alcôve, Ernest à droite près de l'armoire, dernier plan.



CORENTIN, dans la même attitude.

J'aurais pourtant juré que j'avais mis... .

ERNEST, voyant paraître Fortunée.

Ah! re-rebigre!!! la voilà.

## SCÈNE X

CORENTIN, dans l'alcôve, ERNEST, FORTUNÉE. (Ernest s'élançe vers l'alcôve; Corentin recule machinalement; Ernest passe la tête par l'ouverture des rideaux et parle à Corentin, qui est dans l'alcôve, pour l'empêcher de regarder dans la chambre.)

ERNEST, à Corentin.

Vos cheminées ne fument pas?

CORENTIN, dans l'alcôve.

Oh! oh! excusez-moi, monsieur Ernest, vous me surprenez dans un négligé!...

FORTUNÉE, à part.

Il n'est pas seul!

ERNEST, tenant toujours les rideaux, mais tournant la tête vers Fortunée, à demi-voix.

A. B. *Mademoiselle de Choisy.*

Attention! il est là, du silence!  
Le paquet.

(Il le lui montre.)

CORENTIN, dans l'alcôve.

Platt-il?

\* Corentin, Ernest, Fortunée.

ERNEST, à Corentin.

Le... paquet...

Est en bon état ?

CORENTIN, dans l'alcôve.

Je le pense ;

Mais le mien est fort incomplet !

FORTUNÉE, qui a pris sur la chaise le paquet apporté par Corentin.

Je le tiens.

ERNEST, bas.

Bon !

CORENTIN, dans l'alcôve.

En toute diligence,

Je m'habille... Je vais sortir.

ERNEST, haut.

Vous sortez ?

FORTUNÉE, bas.

J'ai compris... Je vais revenir.

ENSEMBLE, à demi-voix.

ERNEST.

FORTUNÉE.

CORENTIN.

Emportez vite  
Votre paquet,  
Prenez la fuite  
Le tour est fait.

J'emporte vite  
Votre paquet,  
Je prends la fuite  
Le tour est fait.

Votre visite  
Me flatterait,  
Mais elle excite  
Tout mon regret

(Fortunée sort par le portemanteau qui se ferme.)

## SCÈNE XI

CORENTIN, ERNEST, puis MADAME CAMOUFLET.

ERNEST, s'éloignant de l'alcôve.

Ne vous dérangez pas, je reviendrai.

MADAME CAMOUFLET, entrant et voyant Ernest, à la cantonade.\*

Il est ici, mademoiselle Sophie, je vais y dire...

CORENTIN.

Que veut encore cette veuve ?

ERNEST.

Qu'est-ce que c'est ?

MADAME CAMOUFLET, à Ernest.

C'est votre cuisinière qui vous cherche partout, monsieur Ernesque... Elle dit qu'on donne un grand dîner chez vous... et qu'on vous attend pour servir la soupe...

ERNEST.

C'est juste... Au revoir, monsieur Corentin.

ENSEMBLE.

Air qui précède.

ERNEST.

La chose est claire  
Ce clerc, parfait,  
Est, je l'espère  
Fait et refait.

CORENTIN.

Demain, j'espère  
Dire à souhait,  
A votre père  
Tout mon respect.

MADAME CAMOUFLET.

La cuisinière  
Tantôt disait  
Que votre père  
S'impatientait.

(Ernest sort.)

\* Corentin, madame Camouflet, Ernest.

## SCÈNE XII

CORENTIN, dans l'alcôve, MADAME CAMOUFLET.

CORENTIN, dans l'alcôve.

Madame Camouflet, puisque vous êtes là, passez-moi mon paquet d'habits... qui est là-bas sur la chaise...

MADAME CAMOUFLET, cherchant.

Où ça, sur la chaise?... où ça? (Trouvant le paquet qui est par terre.) Ah! bon! le v'là qui traîne ses effets sous les meubles, à présent. (Allant à l'alcôve.) Tenez...

CORENTIN, la repoussant et prenant le paquet.

Voulez-vous bien ne pas approcher de cette alcôve!

MADAME CAMOUFLET, reculant vivement.

Ah! ciel de Dieu! c'est vrai... je n'y pensais plus...

CORENTIN, dans l'alcôve.

Allez-vous-en!

MADAME CAMOUFLET, assise à droite, près du guéridon.

Attendez donc... Je vous apporte un moyen sûr et certain de découvrir l'auteur de votre traversin!...

CORENTIN, dans l'alcôve.

L'auteur de mon traversin!...

MADAME CAMOUFLET.

Nous nous sommes *imaginées*, m'ame Langlumée, m'ame Fumeron et moi, de passer toutes les *troisses* la nuit dans votre chambre, si ça vous fait plaisir...

CORENTIN, dans l'alcôve.

Toutes les *troisses*...?

MADAME CAMOUFLET.

Dame! vous pensez bien que je n'irai pas m'basarder toute seule dans la chambre d'un garçon... à des heures indutes... On vous connaît trop bien!... vieux scélérat!...

CORENTIN, dans l'alcôve.

Elle est en délire, ma parole d'honneur! (Criant) Ah, mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? qu'est-ce que ce tailleur en vieux a fait à mon pantalon? imbécile! butor! animal!

MADAME CAMOUFLET, se levant.

Quoi? quoi donc?

CORENTIN, sortant de l'alcôve.— Il est vêtu d'un pantalon noir qui s'arrête un peu au-dessous du genou.

Je lui envoie un pantalon à raccourcir.... Voilà ce qu'il me rend!...

MADAME CAMOUFLET, prenant une prise.

C'est vrai qu'il vous l'a fait un peu court.

CORENTIN, furieux.

Un peu court! un objet qui ne me couvre pas même le bas du mollet! mais c'est abominable! Cet homme-là m'a volé à chaque jambe de quoi se faire une paire de manches!

MADAME CAMOUFLET.

Ah! dame! aussi vous ne m'aviez pas dit de combien il fallait le raccourcir.

CORENTIN.

Que le diable vous emporte! Que voulez-vous que je fasse dans ces deux tuyaux de poêle?..

AIR:

Puis-je m'offrir, répondez, s'il vous plait,  
 Sous ce costume, absurde, invraisemblable,  
 Aux yeux de monsieur Verduret,  
 Et de mademoiselle Amable?

Quel nom donner à cet objet sans nom,  
 A son aspect, l'esprit balance et flotte,  
 Il est trop noir pour caleçon,  
 Trop court pour être un pantalon,  
 Et trop long pour être culotte.

**MADAME CAMOUFLET.**

On ne sait pas !... peut-être bien que c'est la mode. Et puis, avec des sous-pieds...

**CORENTIN.**

Des sous-pieds !... autant en mettre à mon gilet, ou autant en mettre à mon chapeau ! Donnez-moi un de mes vieux pantalons. .

**MADAME CAMOUFLET.**

Vous savez bien qu'ils n'ont plus de fond.

**CORENTIN.**

Je vais remettre celui que j'ai quitté.

**MADAME CAMOUFLET**, qui va le chercher dans l'alcôve.

C'est qu'il est fièrement mûr. (Elle l'apporte.)

**CORENTIN**, le lui arrachant.

Donnez-moi ça ! (Le pantalon se partage en deux.) Ah ! (Il tombe dans le fauteuil.)

**MADAME CAMOUFLET**, tombant assise sur la chaise à droite.

Quand je vous disais qu'il était mûr. (Elle se lève.)

**CORENTIN.**

Allez au diable ! Mais, Dieu me pardonne, ceci n'a jamais été à moi ; ces boutons ne sont pas les miens. (Il va prendre dans l'alcôve, le paquet qu'il déploie.) Cet habit noir n'a rien de commun avec mon habit vert pomme... Ces bottes... Un costume complet d'adolescent !... Votre Cruchemann en vieux s'est trompé de paquet.

\* Corentin, madame Camouflet.

MADAME CAMOUFLET.

C'est donc ça!

CORENTIN.

Reportez-lui ceci immédiatement, et sommer-le de vous restituer mes habits.

MADAME CAMOUFLET, nouant le paquet et faisant une fausse sortie.

(Elle revient en scène.) Eh ben ! dites donc, et le.... (Elle désigne le pantalon que porte Corentin.)

CORENTIN.

Madame, je n'en sortirai que pour rentrer dans le mien.

MADAME CAMOUFLET.

C'est juste ! (Elle va pour sortir.)

## SCÈNE XIII

CORENTIN, MADAME CAMOUFLET, VACOSSARD.\*

VACOSSARD.

Monsieur Corentin ?

MADAME CAMOUFLET.

Quiens ! *l'infecteur!*...

CORENTIN.

Encore lui... Je n'y suis pas, monsieur.

MADAME CAMOUFLET.

Il n'y est pas.

\* Corentin, madame Camouflet, Vacossard.

VACOSSARD.

Vous voyez bien que si... Allez-vous-en !

MADAME CAMOUFLET. \*

Poussez pas, vous...

VACOSSARD.

Allez vous-en : vous me gênez...

MADAME CAMOUFLET.

Poussez donc pas ! Ah ! mais, est-il malhonnête ! (Elle sort.)

## SCÈNE XIV

CORENTIN, VACOSSARD. \*\*

CORENTIN.

Monsieur !... (Le voyant fermer la porte.) Il met le verrou ?

VACOSSARD, à Corentin qui veut ouvrir le verrou.

Laissez ça... (Il se met devant la porte et croise les bras en regardant fixement Corentin.)

CORENTIN, croisant les bras aussi.

Ah çà, monsieur !

VACOSSARD, descendant vers lui.

Procédons méthodiquement. Monsieur, vous m'aviez dit en sortant que vous ne rentreriez pas...

CORENTIN.

Oui, monsieur...

\* Corentin, Vacossard, madame Camouflet.

\*\* Corentin, Vacossard.



VACOSSARD.

Et vous êtes rentré.

CORENTIN.

Eh bien, monsieur !

VACOSSARD.

Je comprends ça. ... Je m'en doutais..... Je vous ai guetté.

CORENTIN.

Je vous ai vu rôder devant la boutique du barbier .. Je vous dois même à ce sujet deux estafilades.

VACOSSARD.

Ainsi, vous vous faites raser... à la nuit... pour rentrer chez vous... furtivement. . et y passer la soirée... seul?...  
(A part.) Encore une réflexion qui me frappe !...

CORENTIN.

Monsieur, je crois n'avoir aucun compte à vous rendre !  
(A part.) Je n'ose me transporter ainsi au poste le plus voisin... On me conserverait au violon...

VACOSSARD, examinant Corentin.

Est-ce que vous n'avez pas de culotte ?

CORENTIN, reboutonnant sa redingote.

Ça ne vous regarde pas !...

VACOSSARD, ouvrant la redingote de Corentin.

Comment ! vous auriez osé la recevoir chez vous dans un pareil costume !...

CORENTIN, à lui-même.

Je payerais six francs un pantalon entier !... ma tête pour un pantalon !

VACOSSARD, à lui-même.

Il ne répond rien !... mes doutes se confirment... Une dernière preuve... Ce chiffon de papier que j'ai trouvé

l'autre nuit dans la poche de Fortunée... S'il y a identité d'écritures... (Il cherche le papier dans sa poche.)

CORENTIN, à lui-même.

Il doit être plus fort que moi... c'est égal... je... (Il va pour s'élançer sur lui.)

VACOSSARD, lui prenant le poignet.

Monsieur... j'ai encore un service à vous demander... Veuillez-vous asseoir là et écrire quelques lignes sous ma dictée... (Il le conduit à droite à la table à écrire.)

CORENTIN.

Écrire !... je ne suis pas un écrivain public !

VACOSSARD, le faisant asseoir.

Ça ne fait rien !... (Corentin veut se lever, il le maintient assis.)  
Écrivez !

CORENTIN, frappant du poing sur la table.

Je n'écrirai pas !...

VACOSSARD, frappant deux fois sur la table et d'une voix sourde.

Vous écrirez, monsieur... Vous écrirez !...

CORENTIN, après l'avoir regardé un moment d'un air découragé, prenant tout à coup une résolution.

Au fait, oui, monsieur, je vais écrire... Vous pouvez dicter... (il prend une plume et du papier.)

VACOSSARD, déchiffrant le papier qu'il a tiré de sa poche et dictant :

« Elle tombe à ses pieds en poussant des gémissements  
» étouffés... »

CORENTIN, écrivant et à demi-voix.

« Allez me chercher le poste de la pointe Saint-Eustache.. » (Ici un papier roulé en spirale sort du trou de la cloison par lequel Ernest a donné le signal avec le soufflet. Le papier s'allonge et vient chatouiller l'oreille de Corentin qui écrit, assis entre la cloison et le guéridon )

VACOSSARD.

« Étouffés. » Y êtes-vous ?

CORENTIN, écrivant.

« Eustache. » Oui, monsieur. (Chatouillé par le papier, il fait plusieurs fois le geste de chasser une mouche.)

VACOSSARD, apercevant le papier, à part.

Que vois-je !... un papier... un billet à travers ma cloison ! (Il passe doucement derrière Corentin et s'empare du papier). Je le tiens. (Il revient au milieu de la scène.)

CORENTIN, au mouvement brusque de Vacossard, se lève effrayé.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? \*

VACOSSARD, déroulant vivement le papier et lisant.

« Ça ne me va pas du tout... Je ballotte là-dedans. Me prenez vous pour un père Dindon ? S'il n'y a rien de mieux dans la baraque, merci ! ne comptez pas sur moi... tant pire pour le tambour ! » (Répétant sans comprendre.) Tant pire pour le tambour ! (Il regarde Corentin qui le regarde d'un air hébété.)

CORENTIN.

Eh bien, monsieur ?

VACOSSARD.

Eh bien, monsieur ?

CORENTIN.

Quel tambour ? Qu'est-ce que c'est que ça ? (Il veut prendre le billet pour voir.)

VACOSSARD, le conservant

Oui, monsieur... répondez ! Quel tambour ! Quelle baraque ? Quel père Dindon ?

CORENTIN.

Ça recommence ? (Il veut se remettre à écrire.)

\* Vacossard, Corentin.

VACOSSARD, le retenant par le bras.

Jen'y comprends rien... Mais cela me suffit... On va m'expliquer ceci... et cette correspondance transmurale... (Allant vers la porte et le menaçant du poing). Ah! monsieur!...

CORENTIN, avec joie.

Vous vous en allez?

VACOSSARD.

AIR: *Adieu, madame.*

Ne fermez pas, monsieur, c'est inutile ;  
Je reviens régler sans retard  
L'heure où demain, hors de la ville,  
Nous irons flâner à l'écart.

CORENTIN, à part.

Flâner avec toi, crocodile!  
Mais j'aimerais mieux, foi d'huissier,  
Me cloîtrer dans ce domicile,  
Pour n'en sortir qu'au jugement dernier!

ENSEMBLE.

De ce logis, pars, laisse-moi tranquille!  
Quitte ces lieux et sans retard ;  
Sors d'ici, malfaisant reptile,  
Infâme voisin Vacossard !

VACOSSARD.

Ne fermez pas, etc.

(Il sort.)

## SCÈNE XV

CORENTIN, puis FORTUNÉE et ERNEST.

CORENTIN, mettant le verrou.

Si jamais tu remets les pieds chez moi, toi!...

**FORTUNÉE**,\* qui est entrée par le portemanteau, sur les dernières paroles de Corentin... Elle porte à son bras le paquet qu'elle avait pris et achève en entrant de nouer la ceinture de son peignoir.

(A part). J'ai entendu les trois coups! Au fait, c'est peut-être le régisseur qui vient me chercher. (Apercevant Corentin.)  
juste!

**CORENTIN**, près de la grande table, désolé.

Et cette veuve qui ne revient pas!...

**FORTUNÉE**, l'appelant.

Dites donc, vous!

**CORENTIN**, tournant sur lui-même.

Hein! (Stupéfait.) Une dame!!!

**FORTUNÉE**.

Voilà ce que vous avez de plus moderne? (Elle lui jette le paquet.)

**CORENTIN**, reçoit le paquet machinalement, et le tenant dans ses bras il va vers le point d'où Fortunée semble être venue.

Par où? (Il jette un regard dans le portemanteau.) Par le portemanteau! .. Il était percé!!! (S'appuyant contre l'armoire après l'avoir fermée et dans la plus grande agitation.) Qui êtes-vous, madame?

**FORTUNÉE**.

Tiens! pardi! Fortunée Vacossard... Est-ce qu'on ne vous a pas dit?...

**CORENTIN**.

Fortunée Vacossard? (Il déploie le paquet.) Mon habit vert pomme!... Mon elbeuf! Fortunée Vacossard!... Mon portemanteau! (Il tombe comme étourdi dans le fauteuil qui est derrière lui.)

**FORTUNÉE**.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il a donc ce régisseur?... (Elle va pour le secourir.)

\* Corentin, Fortunée.

CORENTIN, se levant tout à coup.

Je suis sûr que mes cheveux blanchissent ! ( Il se regarde dans la glace; au même instant le trumeau tourne, Ernest paraît. Corentin pousse un cri. ) Ah !!..

ERNEST, pétrifié.

Bigrrrrre !!...

(Ils se regardent tous deux stupéfaits.)

CORENTIN.

Monsieur Ernest !!!

ERNEST, machinalement.

Vos cheminées ne fument pas?...

CORENTIN, sans écouter.

Mon trumeau aussi ! ma chambre est percée à jour!... J'habite une écumoire.

FORTUNÉE, à Ernest.

Ah ça ! mais, il est fou, votre régisseur !

CORENTIN.

Régisseur ! Qui ça?...

ERNEST, sautant dans la chambre, fermant le trumeau, bas à Fortunée. \*

Oh ! trois fois insensée!.. C'est le vieux clerc !

FORTUNÉE, interdite.

Le Corentin !!

ERNEST.

Chut ! Écoutez : M. Vacossard vient de rentrer chez vous.

FORTUNÉE.

Mon mari ! mon Othello ! nous sommes perdus !...

CORENTIN.

Perdus !

\* Corentin, Ernest, Fortunée.

ERNEST, très-vivement.

Vite, vite ! placez-vous dans ce fauteuil ; vous êtes le général.

CORENTIN, assis.

Moi, général !

FORTUNÉE, à Corentin.

Vous avez la goutte ! (Elle lui met la jambe sur le tabouret.)

ERNEST, bas à Fortunée.

Et vous !... chaud !.. la grande scène des marronniers !

FORTUNÉE, se mettant à genoux près de Corentin.

Je comprends.

ERNEST, sous la table et passant la tête par devant, au-dessous du tapis de la table.

Bon. Le voici ! le voici !

CORENTIN, à part.

Il est armé jusqu'aux dents !... Je dois être vert pomme !...

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, VACOSSARD.

(Il entre par le placard, il est armé d'un pistolet.)

VACOSSARD, à part, au fond, près de l'armoire:

L'infâme ! elle est à ses pieds !

ERNEST, soufflant.

« O vous !...

FORTUNÉE, déclamant.

« O vous qui fûtes mon guide et mon Mentor depuis ma  
» plus tendre enfance!...

VACOSSARD.

Qu'entends-je?...

CORENTIN, à part.

Il arme son pistolet!

ERNEST, soufflant.

» Vous...

FORTUNÉE.

» Vous qui avez toujours choisi votre demeure dans le  
» voisinage de la mienne, pour m'éclairer de vos conseils et  
» veiller sur mon bonheur...

CORENTIN, à part.

Il le désarme...

ERNEST, soufflant.

» Le miel...

FORTUNÉE.

» Le miel de votre tendresse a pénétré jusqu'au fond de  
» mon cœur.

VACOSSARD, à part, furieux.

Séducteur!

CORENTIN, à part.

Il le r'arme!

ERNEST, soufflant.

» Dieu m'est témoin...

FORTUNÉE, haut.

« Dieu m'est témoin que ma conduite fut toujours pure  
» et exempte d'anicroches!...

\* Ernest sous la table, Corentin assis, Fortunée à genoux, Vacossard au dernier plan à droite.



ERNEST, soufflant.

« De reproches !

FORTUNÉE, pleurant.

« Accordez-moi un refuge contre les persécutions d'un  
» époux barbare et féroce ; ne me repoussez pas ! ne me re-  
» poussez pas !... mon père ! »

VACOSSARD, dans son étonnement appuie sur la détente du pistolet qui  
fait explosion.

Son père !!!!

TOUS.

Ah !!! (Corentin tombe à la renverse avec son fauteuil et entraîne la  
table qui tombe aussi et laisse Ernest à découvert, assis sur le tapis. For-  
tunée feint de s'évanouir et tombe dans les bras de Vacossard.)

ENSEMBLE.

CORENTIN et ERNEST.

Suis-je mort ? Suis-je vivant ?  
Cet Othello, dans sa colère,  
M'a tué traitreusement  
Avec son arme meurtrière !

VACOSSARD.

Quel heureux événement  
Quel coup du sort et quel mystère !  
Dans ce vieillard bienfaisant  
Mon épouse retrouve un père !  
(Il dépose sa femme sur la chaise à droite.)

VACOSSARD, perdant la tête et allant de l'une à l'autre.

Ma femme ! Son père ! Et monsieur Ernest sous la table !!!

CORENTIN, à terre.

A l'aide ! A la garde !

ERNEST, le relevant.

Vous n'avez-pas besoin de réparations ?

CORENTIN, se tâtant.

Ah ! je suis mort !... je dois être mort !

VACOSSARD, criant hors de lui.

Mais non !... Il n'était pas chargé ! (Revenant éperdu vers sa femme.) Fortunée ! Fortunée !

FORTUNÉE, revenant à elle.

Gustave !... (Elle se lève.)

VACOSSARD.

N'aie plus peur... j'ai tout entendu... (A Corentin avec effusion.) Ah ! monsieur, vous son père !!! Elle qui n'en avait jamais eu !... J'aurais dû m'en douter... Cet air respectable... cette ressemblance frappante.

CORENTIN, à part.

Je lui ressemble ?...

VACOSSARD, à sa femme.

Mais pourquoi m'avoïr fait un mystère ?

FORTUNÉE.

Demandez à... papa...

CORENTIN, à demi-voix.

Des raisons de famille !...

VACOSSARD, de même.

Je serai discret... (Regardant Ernest et avec une méfiance marquée.) Ah çà ! mais...

LES TROIS AUTRES, inquiets.

Quoi ?

VACOSSARD, de même.

Monsieur Ernest...

ERNEST, à part.

Aïe !

CORENTIN, à part.

Pristi ! Ça va recommencer !...

VACOSSARD, très-méfiant.

Que faisiez-vous là, s'il vous plait ?

ERNEST.

Je me cachais.

VACOSSARD.

Sous la table ?

CORENTIN.

Il ne pouvait pas se cacher dessus ?

VACOSSARD.

C'est juste ! (A Ernest.) Mais pourquoi vous cachez-vous ?

ERNEST, embarrassé.

Pourquoi... je... me...

CORENTIN, à Ernest.

Ne répondez pas... (A Vacossard.) Je vais vous le dire. (L'attirant à l'avant-scène, à part.) Puisque le moyen a déjà réussi une fois... (A Vacossard.) Je suis son père !

VACOSSARD, stupéfait.

Hein !!! Bah!!!

ERNEST, à part.

Qu'est-ce qu'il lui dit ?

VACOSSARD, bas.

Et l'autre ?... le propriétaire ?...

CORENTIN, bas.

Des raisons de famille... Chut !...

VACOSSARD, de même.

Je serai discret !... (Très-joyeux.) Ah ça ! mais, alors... Il est le frère de... (Haut à Ernest.) Ernest ! . . mon cher Ernest !... Embrasse-la...

ERNEST et FORTUNÉE, étonnés.

Comment !!!

VACOSSARD, l'arrêtant au passage. \*

Non !... moi d'abord !... (Il le serre dans ses bras, puis le pousse vers Corentin.) Lui aussi ! Embrasse-le ! (A sa femme qu'il pousse sur Corentin.) Embrasse-le !... (L'embrassant aussi.) Embrassons-le tous ! (Tous trois le pressent.)

CORENTIN, se débattant. \*\*

Sapristi !... Vous m'étouffez !... (Il remonte.)

VACOSSARD, le ramenant sur le devant.

Et désormais, ce sera tout les jours comme ça...

CORENTIN, à part.

Merci, par exemple ! (Il remonte.)

VACOSSARD, le ramenant.

Nous ne nous quitterons plus, nous vivrons en famille !

CORENTIN.

Ça me fera plaisir. (A part.) Compte là-dessus ! (Il remonte.)

VACOSSARD, le ramenant.

Et pour commencer, nous allons tous ensemble prendre le café chez moi !

CORENTIN.

Volontiers... Le temps de passer un pantalon tout entier et je suis à vous... (Il remonte et s'arrête en jetant un cri.) Ah ! mon Dieu !...

TOUS.

Quoi ?

CORENTIN.

Impossible !... Il faut que j'aille... (S'arrêtant.) Au fait... Quelle heure est-il ?

VACOSSARD, tirant sa montre.

Onze heures.

\* Corentin, Vacossard, Ernest, Fortunée.

\*\* Ernest, Corentin, Vacossard, Fortunée.

CORENTIN.

Onze heures?... (Tranquillement.) Il n'est plus temps; on doit les avoir trouvés morts de faim dans leur passage...

TOUS.

Qui ça ?

CORENTIN.

Personne... Le tambour !

TOUS.

Le tambour ???

CORENTIN, bas à Vacossard, en essayant une larme.

Je suis son père.

VACOSSARD, ému, bas à Corentin.

Je serai discret !

CORENTIN, à part.

Mais, demain ! comme je vais donner congé !... (Haut.)  
Allons prendre le café !!!

CHOEUR.

Vivons en paix.  
Désormais  
Plus de sujets  
D'être inquiets,  
Les honnêtes gens sont faits  
Pour être des voisins parfaits.  
Jaloux maris,  
Écoutez un avis :  
Veut-on être heureux,  
Il vaut mieux  
Tous fermer l'oreille et les yeux.

30 MR 64  
FIN